

LES AVATARS DU PLURALISME OU UNE RADIOGRAPHIE DE L'UNITÉ DANS LA PLURALITÉ

Victor Untilă, Free International University of Moldova, Chişinău

Abstract Globalization marked by adversity, disparities, multidimensional crises and focus rather on human (material) being than on spiritual (cultural) dimension, profiles a decline of the stable concepts of Being, Sense (Meaning) and Humanity.

The pluralism, a primary issue of Reality and Human Being, constitutes a challenge for human thinking (Unity ↔ Plurality), a defiance of human socialization (I ↔ Other) and a stake for “toto genere” culture (identity ↔ nonidentity).

The way of existing in the era of globalization does not regard the World as a Universe but rather as a pluriverse, a world of relational consensus of communicational and intercultural action which is not taken for granted, but it is a model to build by common agreement which would transcend the antagonism between the closed diversity and the abstract unity.

The various approaches and their apologists try to profile perspectives more or less complex and systemic in order to exceed the inherent antagonism of the dualism unity-plurality: political, economic, social, cultural wills and rivalries – immanent and inseparable to human nature. In this research the pluralistic condition of human being and of (post) modern World through some theories and authors is analyzed, filling these contributions with a trialectic model – complex, integral and systemic of reading and understanding of the human interity and Society – the world of the future.

Keywords: globalization, universe, pluriverse, relational consensus, communicational and intercultural action, unity-plurality, I-other, identity-non-identity, trialectic model, human interity, Society-world.

Dieu est unaire, calcule au binaire et se manifeste au trinitaire.

/D.R.Dufour/

Univers de la mondialisation

La mondialisation pourrait être définie comme une dynamique qui assimile d'une manière durable (!) la société mondiale, les diverses régions du monde, les nations et les cultures locales, provoquée par le concours de la globalisation des marchés financiers et le flux des capitaux, des stratégies et des entreprises, des recherches et des technologies, la perte de l'influence des États et des modèles de consommation, des styles de vie et de culture le développement des communications, des réseaux, du savoir, des relations et l'accroissement des asymétries, disparités, poly crises.

La mondialisation, tout au long de son histoire, reposait sur une métaphysique de la subjectivité et la valorisation de la dimension de l'être vivant (matériel), de la seule réussite matérielle. Dans ce sens la mondialisation actuelle ne représente, à bien des égards, qu'une brusque accélération d'un processus séculaire et successif, mais il est tout aussi certain qu'elle présente un certain nombre de caractéristiques nouvelles : affirmation d'un espace homogène, d'un temps homogène et de l'argent comme valeur universelle, marchandisation généralisée, une « économie-monde » structurée par des acteurs globaux, mais aussi une monopolisation des signes, des sons, des images, des logiciels, des connexions et des branchements, de l'imaginaire, de la communication, bref de la culture. Elle consiste en une interdépendance croissante unissant entre elles toutes les composantes de notre espace-monde pour les conduire vers une uniformité et une intégration de plus en plus exigeantes.

Une nouvelle dialectique s’installe - entre un monde sans frontières et un monde sans repères¹ (Alain Benoist) qui explique la crise globale systémique : « la mondialisation casse les souverainetés, transperce les territoires, malmène les communautés construites, défie les contrats sociaux et rend obsolètes certaines conceptions de la sécurité internationale ». (Badie 9) Mais cette crise que nous vivons n’est pas seulement la fin du monde d’avant, c’est également, une formidable occasion de reconstruire un monde d’après,² à condition, toutefois, de ne pas se tromper sur les défis, les opportunités et les risques qui nous attendent.

La radiographie contradictoirelle « unité-pluralité »

L’homme ne vit pas et ne peut pas vivre seul. Même le solitaire le plus endurci, le plus tenace, n’est à vrai dire jamais solitaire, de par toute sa constitution. Il ne peut pas vivre seul pour d’innombrables raisons internes et externes, mais surtout et fondamentalement, parce qu’il n’existe pas d’élément isolé, indépendant dans toute la nature.

La double condition de l’homme est inscrite dans son code génétique. L’unité-pluralité de l’espèce humaine s’alimente d’une double influence – celle extérieure (réalité environnante) et celle intérieure (le psychisme humain). Fondamentalement, et considéré du point de vue de la distinction philosophique classique entre l’unique et le multiple, le pluralisme est simplement *le multiple* par opposition à *l’unique*. En d’autres termes, le pluralisme s’avère le contraire de l’unité.

La genèse du pluralisme découle de la liberté et de l’autonomie de la conscience individuelle, de la primauté de la subjectivité, émergeant du caractère particulier de la perception du monde. Mais « la liberté elle-même, avant le passage à l’acte, à l’actualisation est déterminée, est une nécessité logique du contradictoire et de l’antagonisme ». (Lupasco, 1978 : 181) Lorsque quelque chose n’obéit pas à notre pensée, offre de la résistance, elle montre par ce fait sa réalité distincte de la nôtre. Marguerite Duras appelait cela le « ravissement », c’est-à-dire le fait de se voir ravir sa vie à cause des manières différentes de vivre. Cette perception du monde distincte « cultive la nature » pour produire des univers artificiels, des mondes des objets-signes. Ces mondes culturels, à leur tour, se métamorphosent en concepts qui ne sont pas flexibles. L’intentionnalité intrinsèque des concepts tend à l’univocité et dans une culture conceptuelle il n’y a pas de place pour le pluralisme. Au niveau de l’individualité psychique le moi subit à la fois une double domination: celle de la réalité matérielle et celle de la vie en tant que Genre. La réalité d’un ordre intelligible se révèle en contradiction avec une exigence de valeur. En fait l’individualité humaine doit affronter d’un côté la revendication valorielle du moi (où le moi est référence absolue) et de l’autre, la structure du monde réel (qui obéit à ses lois propres et peut aliéner le moi). Il s’agit donc d’une discontinuité entre l’ordre du *réel* et l’ordre de la *valeur*. *Donc*, il y a une compétition trialectique entre les dialectiques de l’extériorisation physique et biologique et de l’intériorisation psychique : « Un individu perçoit un autre individu et agit sur lui. Dans un groupe il y a interaction perceptive et motrice actionnelle de chacun sur chacun, de tous sur chacun et de chacun sur tous. Mais chacun et tous ensemble, comme structures et systèmes, obéissent à des lois physiques et à des lois biologiques, qui se répercutent sur les

¹ Voir www.alaindebenoist.com/pdf/face_a_la_mondialisation.pdf

² Biancheri, Franc. « Crise mondiale. En route pour le monde d’après », *La France, l’Europe et le monde dans la décennie 2010-2020*. Paris : Anticipolis Éditions, 2010.

lois neuropsychiques, et celles-ci sur celles-là ». (Lupasco 67) La pluralité résultante de ces lois n'est pas un accident extérieur, mais le déploiement d'une structure intérieure de systématisation et de structuration de l'énergie et de ses dynamiques antagonistes et complémentaires : « toute collectivité, quelle qu'elle soit, est soumise aux priorités énergétiques fondamentales de l'homogénéité et de l'hétérogénéité, donc à la loi de la contradiction qu'elles impliquent, comme aussi aux propriétés énergétiques fondamentales de la potentialisation et de l'actualisation ». (*ibidem* : 62)

Ancré profondément dans le symbolisme et la tradition, le dualisme unité-pluralité est sujette à la déficience de la communication interculturelle qui provient, essentiellement de l'amalgame des trois dimensions du culturel : *patrimonial, biologique, dialogique* dont la coexistence reste dissonante. Si la première dimension est conservatrice, la deuxième admet et tolère des changements et évolutions endogènes et exogènes. La dimension dialogique, illustrée par E. Morin dans "Penser l'Europe" (1990) et J. Habermas dans "Die postnationale Constellation" (1998) profile une perspective d'un devenir où la culture *toto genere* est considérée plutôt une dialectique, une volonté de dialogue, une réalité changeante et évolutive, un „chantier tumultueux en construction perpétuelle" (E. Morin).

Métamorphoses univers-plurivers

L'*Un* et le *Pluriel* était une préoccupation philosophique non seulement depuis les Egyptiens et les Grecs. La question de l'Un et du Multiple remonte aux origines de la pensée : l'opposition de ces deux « genres de l'être » s'impose déjà en tant que pivot de la théorie platonicienne des idées. Le polythéisme, la multiplicité des dieux, la démocratie dans la Grèce antique légitimait la variété des modèles pluralistes. Les derniers philosophes présocratiques peuvent être groupés sous l'appellation de pluralistes, car chez eux le premier principe devient multiple : les quatre éléments d'Empédocle, les homéoméries d'Anaxagore et les atomes de Démocrite et de Leucippe occupent la place qui avait été jusqu'alors réservée à un principe unique. Pourquoi cette coïncidence ? Il ne serait pas trop risqué de signaler Parménide et sa rigide doctrine sur l'être comme la cause lointaine de cette nouvelle direction que prend la philosophie. En effet, les pluralistes représentent l'essai de concilier le principe de Parménide avec la réalité telle qu'elle nous est présentée par l'expérience, c'est-à-dire, trouver l'accord entre la raison et le témoignage des sens. Si l'on accepte l'affirmation de Parménide sur l'immutabilité du réel - rien ne naît ni ne périt, l'être demeure toujours - la diversité évidente du monde ne peut pas être réduite à une unité originare, elle-même - ou les éléments qui la composent- devront être la réalité dernière. D'autre part, si l'on veut affirmer le mouvement, il ne suffit pas de faire le constat de son existence, il faut s'opposer au principe de Parménide et chercher une explication causale à la mobilité des choses.

Si l'étude de ces deux notions solidaires n'a jamais cessé de concerner les chercheurs issus de différents domaines, elle a cependant suscité un regain d'intérêt au cours des dernières années. Soumise au « règne de l'épars », notre contemporanéité a perdu confiance en l'ensemble des systèmes de pensée et remet incessamment en cause les idées générales de totalité et d'harmonie; notre époque, en conséquence, s'intéresse aux nouvelles formes éclatées pour assurer autrement la cohérence du monde.

Le (post)modernisme avec ses dérives déconstructivistes et le *règne impérialiste du néo-libéralisme individualiste*³ et relativiste, la mondialisation politique, économique et culturelle impose le retour de l'anthropologie pluraliste pour répondre aux défis du XXI^e siècle. Notre contemporanéité est marquée par la dispersion-diffraction de ce monde unicentré au profit d'une pluralité d'univers hétérogènes. L'humanité est devenue, plus que jamais, consciente de la pluralité et le pluralisme - une *idée dominante*⁴ de l'époque que nous vivons. La polysémie exponentielle de la pluralité, ses composantes quantitatives : politique, sociale, culturelle, religieuse, artistique, même du moi (chaque personne possède plusieurs facettes, profils) nous démontre que « le monde (l'humanité) est un *plurivers*, et non pas un *univers* ». ⁵

L'univers se métamorphose en plurivers, le *un* explose en *pluriel* pareil au Big-Bang. Dans un monde multipolaire, la condition humaine se définit désormais comme la capacité de résister à l'influence des autres plutôt que d'imposer la sienne. L'ennemi principal de ce plurivers des entités autocentrés est toute civilisation qui se prétend universelle, se croit investie d'une mission rédemptrice et veut imposer son modèle à toutes les autres.

Il semble que le concept pluralité/plurivers/univers pluraliste des temps modernes était une idée de William James (1842-1910) qui parla d'*univers pluralistes* dans (*A Pluralistic Universe*, 1909). Il est vrai que James s'inspira de Charles Renouvier (1815-1903), de sa *Nouvelle Monadologie* avec Louis Prat (1898) et de ses *Essais de critique générale* (1854-1864), surtout de son III^e essai (Renouvier, *Troisième Essai* Paris : Lagrange, 1864, p. 20.) où il annonçait en prophète que des mondes entièrement distincts l'un de l'autre et étrangers pourraient coexister aux mêmes lieux.

On retrouve la même intuition chez Tarde⁶ à propos d'une monadologie plurielle. Carl Schmitt⁷ (1888-1985) en fait usage sur le plan politique et Julien Freund⁸ (1921-1993) en sociologie. Bruno Latour⁹ (né en 1947) utilise également ce mot et voudrait dépasser les oppositions philosophiques binaires et le découpage de la réalité en domaines devenus inopérants et propose un plurivers au lieu d'un univers, en confrontant les différents modes d'existences. Il arrive jusqu'aux sciences les plus rigides et conservatives – le droit où la pluriversalité s'infiltrer d'ores et déjà.

De la cosmologie/astrologie¹⁰ jusqu'aux expériences de la vie réelle on assiste à la démultiplication de l'Univers. Le plurivers et/ou la pluriversalité sont à l'ordre du jour des sciences dures et molles. Tout est confus, tout y est pêle-mêle, et se déploie *en violation de nos axiomes logiques et les expériences se compénètrent mutuellement et se télescopent* (James).

La nature de l'Homme et de la Réalité sont pluralistes, on n'a jamais épuisé la découverte de la pluralité (différence) et de la pluriformité (variété) de ceux-ci. La (re) (con)

³ Dufour, Dany-Robert. *L'individu qui vient...après le libéralisme*. Paris : Denoël, 2011.

⁴ Reszler, André. *Le pluralisme. Aspects historiques et théoriques des sociétés pluralistes*", Genève : Georg, 1990.

⁵ Panikkar, Raimon. Pluralisme et interculturalité. Paris : Cerf, 2012, p. 32.

⁶ Tarde, Gabriel. *L'opposition Universelle*, essai d'une théorie des contraires. Paris : éd Alcan, 1897 ou classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/opposition

⁷ Schmitt, Carl. *Le Nomos de la Terre*, Paris : PUF, 2001.

⁸ Freund, Julien. *Sociologie du conflit*. Paris : PUF, 1983.

⁹ Latour, Bruno. *Enquêtes sur les modes d'existence*. Paris : La Découverte, 2012

¹⁰ Bolowald, Martin. *L'univers en rebond. Avant le Big Bang*. Paris : Albin Michel, 2011 ; Cassé, Michel. *Astrophysique*. Paris : Ed. Jean-Paul Bayol, 2011.

quête de la pluralité, de ses symétries, équilibres et contradictions inhérents est sans doute l'une des voies les plus prometteuses pour la survie de l'humanité dans un univers de plus en plus unificateur. Par pluralité, il faut entendre une situation où coexistent deux entités ou un ensemble large de situations où s'opposent des entités discordantes non superposables mais censées rendre compte d'un même ordre de phénomènes. Le terme proprement dit de *pluralisme* est d'usage récent. C'est le philosophe allemand Christian Wolff (1679-1754) qui l'aurait utilisé pour la première fois vers 1720. Il n'apparaît dans les dictionnaires français qu'en 1932 cependant.

Le plurivers et les projets pluralistes actuels

Tout débat, spéculation, controverses sur la dichotomie Mondialisation \Leftrightarrow Pluralisme se résumerait à une réflexion métathéorique/métaphysique sur l'opposition *Un* \Leftrightarrow *Multiple*, qui sont des *constantes* philosophiques/anthropologiques qui n'ont pas encore « rencontré l'humanité ». « Un » signifie *totalité, intégrité, unité*; « Multiple » signifie - *délimitation, différence, unicité*. Le grand défi et enjeu alors c'est trouver les possibilités de pacifier les termes, orchestrer un paradigme conjonctif, de cohérence et entente mutuelle. Cette condition double de l'homme moderne peut se laisser instruire par beaucoup de théories, anciennes ou neuves mais toutes veulent répondre à des questions nouvelles que la société pose ou révèle sur les difficultés ou les enjeux du vivre ensemble. Max Weber, Wladimir Jankélévitch, Emmanuel Levinas, Paul Ricœur, Jürgen Habermas, Karl-Otto Appel, John Rawls, Alasdair McIntyre, Hans Jonas, Charles Taylor et beaucoup d'autres ont contribué à la floraison de toute sorte de théories, approches, termes-concepts destinés à pacifier le couple contradictoirel *unité-pluralité* : **Edgar Morin** : *co-constructivisme* : collaboration du monde extérieur et de notre esprit pour construire la réalité commune (Morin, Edgard. *La voie pour l'avenir de l'humanité*. Paris: Fayard, 2012) ; **Jacques Demorgon** : projet sociologiste d'une *cosmopolitique de civilisation* (Demorgon, Jacques. *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*. Paris : Economica/anthropos, 2010) ; **Raul Fornet-Betancourt** : *anthropologie dialogique, épistémologie post-eurocentrique, une herméneutique pluritopique, une éthique de la libération* (Betancourt, Raul-Fornet. *La philosophie interculturelle: penser autrement le monde*. Paris: éditions de l'Atelier, 2011) ; **Raimon Panikkar** : *anthropophanie transanthropologique (a-dualisme), dialogue dialogal, conscience d'acceptation positive de la diversité (nec tecum nec sine te), unité au-dessus de nous* (Panikkar, Raimon. *Pluralisme et interculturalité*. Paris: Cerf, 2012); **Nancy, Barrau** : *techno-logie de la pluralité des mondes dans le monde* (Jean-Luc Nancy, Aurélien Barrau, *Dans quels mondes vivons-nous ?* Paris : Galilée, 2011); **Bruno Latour** : Les « *modes d'existence* » dépasse les oppositions philosophiques binaires et le découpage de la réalité en « domaines ». Un *plurivers* plutôt qu'un *univers* à partir des *modes d'existence* est apte à rendre compte de plusieurs régimes de vérité, plusieurs types de raison (Latour, Bruno. *Enquêtes sur les modes d'existence*. Paris : La Découverte, 2012) ; **Denis Duclos** : *Pluralité régulatrice* grâce aux quatre grands pôles, très substantiels, de l'existence humaine : *le Familier, le Sociétal, la Culture et la Règle* qui sont appelés à fonder une pluralité planétaire adéquate à une *société-monde* supportable. L'ancrage quaternaire de la pluralité entre ces quatre grands pôles, très substantiels, de l'existence humaine permet un cadrage de la théorie dans la pensée intégrale de Ken Wilber. (*Éloge de la pluralité ou la conversation entre les*

cultures et la continuation de l'humanité, sur www.geoanthropology.com/) ; **Jean-Clet Martin** : la représentation du monde comme unité et identité, ou même la catégorie « Homme », correspondent à la fois à une limite de la pensée et à une limite des modes d'existence. A l'inverse, la valorisation du *plurivers* correspondrait à une sorte d'élargissement de la pensée et des modes d'existence. (Martin, Jean-Clet. *Plurivers – Essai sur la fin du monde*, Paris : PUF, 2010) etc.

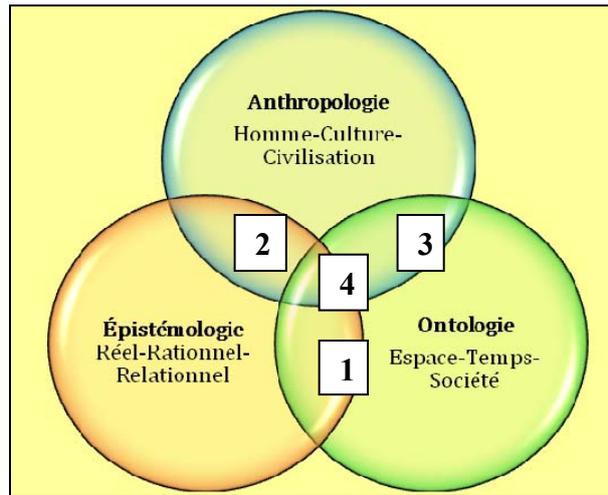
Toutes ces analyses et beaucoup d'autres profilent une *complexité du concept de pluralisme*¹¹ (Vachon, Robert. *Le mythe émergent qu'est le pluralisme et l'interculturalisme de la Réalité*) qui ne se présente pas comme une panacée du vivre ensemble humain mais plutôt comme un mythe, un paradoxe, une aporie des temps de la mondialisation parce que le pluralisme :

- n'est pas la simple pluralité ;
- se présente comme irréductible à l'unité ;
- se tient entre l'unité et la multiplicité, entre le monisme et le dualisme, sans osciller dialectiquement entre les deux ;
- ne s'oppose ni à la pluralité, ni à l'unité sous quelque forme que ce soit, et n'en est pas une critique directe ;
- le passage de la pluralité au pluralisme constitue une mutation, à savoir de l'approche dialectique à l'approche dialogique, sans substitution de la dernière à la première.

D'autre part, l'unicité de la race humaine - l'enracinement dans la vie éco-bio-logique unitaire de l'humanité, la rationalité commune (le pragmatisme utilitaire) et l'effort transdisciplinaire et synergétique de la philosophie pour se fondre à nouveau dans le Tout, nous permettent de considérer les projets pluralistes actuels comme des anticipations d'un *éthos à venir* (R. F. Betancourt) d'une *intérité humaine* (Demorgon), *une voie pour l'avenir* dans une *Société-monde* (E. Morin). Ces démarches de *défense et illustration* d'une unité hétérotopique de l'humanité signale un nouveau déterminisme monadologique pluriel et une mise en forme possible d'un vivre-ensemble solidaire.

La majorité des théories et auteurs mentionnés permettent de cadrer une lecture et une compréhension de l'unité hétérotopique de l'humanité suivant un triple paradigme tripolaire (modélisation conceptuelle triadique, similaire au diagramme d'Edwards-Venn, nouage borroméen, symbole trinitaire chrétien), basé sur les interconnexions de trois axes solidaires : anthropologie, ontologie, épistémologie, dont témoigne notre schématisation trialectique :

¹¹ <http://www.dhdi.free.fr/recherches/horizonsinterculturels/articles/vachonpluralism.htm>



Graphes I : 1, 2, 3 – zones des *antagonismes adaptatifs* (Demorgon) ; de *métamorphoses* (Morin) ; d'*antagonisme dialogal gestatif* (Panikkar) ; d'*antagonisme dynamique réciproque – actualisation/potentialisation* (Lupasco). 4 – zone de genèse de l'unité hétérotopique (plurielle) de l'humanité.

Il est à noter que la trialectique utilisée plus haut assure une modélisation assez complexe et intégrale d'une intérité humaine, de l'homme pluriel et d'une Société-monde profondément marquée par un rationalisme positiviste, empirique et sociologiste mais qui n'est pas exhaustive quant à la (re)découverte de la vraie condition humaine.

Unité hétérotopique de l'Humanité

Suivant la (dé)construction du concept de monde notre contemporanéité se signale par la dispersion-diffraction de ce monde unicentré au profit d'une pluralité d'univers hétérogènes. Une monadologie plurielle s'affirme avec la reconnaissance de la pluralité dans l'unité même, avec la reformulation d'une unité plus vaste, construite sur des symétries et la mise en relation *des matrices brisées*.

Repenser le monde et la pensée, l'action et la vie, demande alors d'aller voir du côté de « l'enfer »,¹² de ces zones interdites qui, barrées par la pensée dominante, mettent en évidence ce qu'est pourtant le monde et permettent d'éroder le discours philosophique commun.

L'Humanité vit continuellement et inlassablement dans le différend et aujourd'hui c'est justement dans le différend même qu'il faut trouver une unité:

Un groupe, quel qu'il soit, en actualisant ses systèmes et ses structures, donne naissance à une subjectivité, à un sujet collectif inconscient – et, donc à une conscience antagoniste et contradictoire sous l'aspect de l'objectivité. Un groupe, une société – quels qu'ils soient – actualisant une attraction centripète, celle-ci deviendra subjective et inconsciente, peuplera l'inconscient, et potentialisera une répulsion centrifuge, qui deviendra une conscience antagoniste et contradictoire objective. Inversement dans le cas opposé. Ce jeu, toujours alternatif et rythmique,

¹² Voir : Martin, Jean-Clet. *Enfer de la philosophie*, Paris : éd. Léo Scheer, 2012.

avec domination statistique et probabilitaire, sera inhérent à toute collectivité humaine. (Lupasco 68)

L'humanité, c'est à la fois ce qui nous fait voir combien nous sommes semblables, et ce qui nous permet d'être différent. C'est pourquoi, « dans nos sociétés de plus en plus diversifiées, il est indispensable d'assurer une interaction harmonieuse et un vouloir vivre ensemble de personnes et de groupes aux identités culturelles à la fois plurielles, variées et dynamiques » (Déclaration Universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle, 2 novembre 2001).

La double fragmentation de l'Être humain : Raison (Mental) ↔ Esprit (Sacre), l'autonomie de la conscience individuelle, la primauté de la subjectivité, découlant aussi de la *condition humaine* qui sera toujours *gravitationnelle* (G. Liiceanu) œuvre à sa double scission (division) : fragmentation individuelle (intérieure) - collective (extérieure) guidée par une logique de l'antagonisme perpétuel des homogénéisations et hétérogénéisations marquées par une dynamique transfinie des actualisations et potentialisations réciproques. C'est pourquoi l'unité édifiée sur cette logique et moyens politiques et administratifs sera mécanique donc précaire, instable, porteuse de clivages et de divisions incessantes.

La postmodernité de la mondialisation, dans ses intentions d'intégralisme constructif, s'efforce de trouver le modèle caché derrière toutes les cultures et les visions du monde. *La pensée (conscience) intégrale* décrit l'être humain dans un cadre universel. Elle repose sur un concept de base, le déploiement intégral d'une série d'antinomies, inscrits dans quatre quadrants (quatre manières dont s'exprime simultanément l'esprit universel), qui peut s'appliquer à une personne comme à un groupe, à une entreprise comme à une nation, à une technique de développement comme à un modèle socioculturel. Penser « intégralement », selon les auteurs, peut nous permettre de vivre pleinement et de prospérer dans la société d'aujourd'hui, à travers un ensemble d'idées et d'outils novateurs capables de nous conduire vers des comportements, des attitudes et des actes plus justes, mieux adaptés à ce monde en perpétuel changement.

La pensée intégrale est aussi une porte ouverte sur l'exploration et l'intégration de nouveaux paliers de la conscience humaine. C'est ce qu'a fait Ken Wilber, en s'appuyant lui-même sur d'autres auteurs qui avaient commencé le travail avant lui : A. Maslow, J. Piaget, L. Kohlberg, C. Graves et D. Beck, Jean Gebser, Sri Aurobindo, Teilhard de Chardin, Plotin, Shankara, N. Elias, C. G. Jung et bien d'autres.

Une façon de comprendre le modèle à quatre quadrants est de considérer le quadrant SUPÉRIEUR GAUCHE comme primaire, et les trois autres quadrants comme différentes façons dont la conscience humaine individuelle est conditionnée par le cerveau matériel, les influences culturelles et des structures sociales. L'histoire de la civilisation Occidentale en est la preuve : la culture Occidentale a trop privilégié le poids des quadrants droits (sciences de la nature, l'empirisme et les sciences systémiques, le structurel), et a négligé les quadrants gauches (phénoménologie psychologique et intersubjective). Opérant à l'établissement de la paix civile, le pluralisme *comportemental* et *structurel* (quadrant 2 et 4) s'est montré fragile à la question de l'universalité du „vrai”, de la „vérité” des discours culturels et éthiques qui, le long de l'histoire, s'est avéré contradictoire.

Chaque quadrant se compose de neuf niveaux/étapes et tous les quadrants interagissent entre eux. En combinant les quadrants et les niveaux, on obtient une approche « tous quadrants, tous niveaux » de la Philosophie Intégrale¹³:

		INDIVIDUEL/SINGULIER			
		PENSÉE INTÉRIEURE – SCIENCES SUBJECTIVES	RÉALITÉ EXTÉRIEURE – SCIENCES OBJECTIVES		
I N T É R I E U R	1 INTENTIONNEL= phénoménologie psychologique Intérieur, subjectif, psychologie, spiritualité, Esprit, Divinité, valeurs, idées, soi, intentions etc.	2 COMPORTEMENTAL= sciences de la Nature. Monde (micro)physique, nature, corps, faits, biologie, mathématiques, empirisme etc.	E X T É R I E U R		
	3 CULTUREL= phénoménologie intersubjective Croyances, compréhension du monde, éducation, morale, langages, signes, mythes, dialogue collectif etc.	4 STRUCTUREL= sciences systémiques Structures d'organisation, systèmes astrophysiques, sociaux, politiques, économiques etc.			
		COLLECTIF/PLURIEL			

La philosophie intégrale à l'époque de la mondialisation et du plurivers, par l'insistance du quadrant 1 et 2 – Intentionnel et Culturel, a la mission de redresser le déséquilibre des quatre quadrants en précisant l'importance des quadrants gauches.

Toute sociologie renvoie à la psychologie. Les repères d'une troisième dialectique (psychique) *en l'ère planétaire où toute l'humanité vit une communauté de destin* sont essentiels à l'agir humain qui précède souvent la réflexion. « Contracter » un équilibre politique/social nécessite donc une implication vive de l'intentionnel, comme chez les Grecs encore, la tripartition psychologique parallèle, celle des trois âmes hiérarchisées : esprit, cœur, désir – respectivement : la loi, le contrôle, la mesure – opérant contre la démesure personnelle et le désordre social.

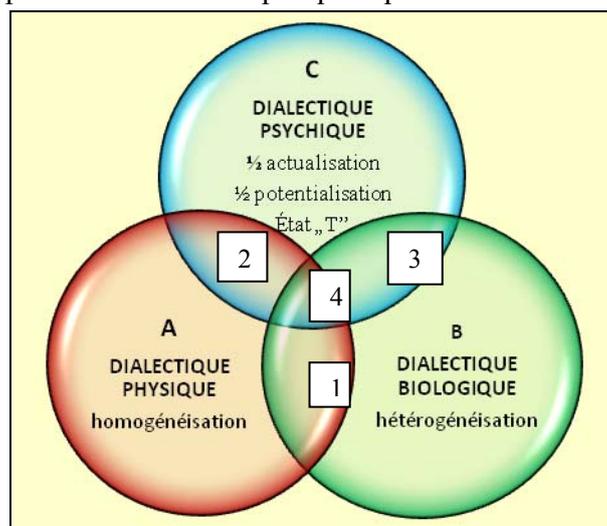
Appelée différemment : Dieu, Divinité, Sacre, Esprit, Âme, univers psychique etc. dans différentes philosophies et/ou traditions cette dialectique « apparaît comme non contradictoire et contradictoire à la fois, Un et Multiple, homogène et hétérogène... » (Lupasco 231) et semble contribuer substantiellement à l'avènement d'un *idéal de l'humanité*. Cette dimension se présente comme un tiers inclus - la condition inavouable de toute dialectique, conscience rigoureuse de la réconciliation des rapports, parce que l'unité n'exclut rien, elle inclut tout, parce qu' « il existe une unité qui transcende les contraires et en même temps la détermine intégralement » (Héraclite). « L'un conserve et sauve le multiple » (Leibnitz), « relie l'artificiellement séparé » (Morin). C'est pourquoi une pensée « éclairée »,

¹³ <http://journal-integral.blogspot.com/>; <http://universite-integrale.blogspot.com/>

totalisante s'impose pour dépasser l'ancien paradigme binaire sujet-objet pour le remplacer par celui ternaire (du tiers inclus) : *sujet-objet-sacre*. Le sacré (divin, esprit, âme) – zone de résistance maximale, aspect non rationalisable de la réalité devient un impératif de l'humanité, fondé sur une interaction harmonieuse entre *individuel-social-sacre* profilant une perspective « cybernétique » avec des rapports de force symboliques, de sens, de fécondation collatérale et communication dialogique. Dans toute socialisation humaine il existe plusieurs types d'interactions : « interaction perceptive et motrice actionnelle de chacun sur chacun, de tous sur chacun et de chacun sur tous. Mais chacun et tous ensemble, comme structures et systèmes, obéissent à des lois physiques et à des lois biologiques, qui se répercutent sur les lois neuropsychiques, et celles-ci sur celles-là. Il y a compétition dialectique entre les dialectiques de l'extériorisation physique et biologique et de l'intériorisation psychique ». (Lupasco, 1978 : 67)

La (re)affirmation postmoderne de la conscience humaine, après les contributions de plusieurs versions de la philosophie de la conscience, que ce soit le méthodisme de Descartes, la phénoménologie de Husserl, l'idéalisme transcendantal de Kant, la dialectique de Hegel, dans une certaine mesure, l'ontologisme de Heidegger, l'existentialisme humaniste de Sartre, la Raison communicationnelle et la vérité consensuelle de Habermas, le dialogue comme vérité de Gadamer, l'Anthropophanie transanthropologique de Raimon Panikkar avec le dialogue dialogal (unité au-dessus de nous) etc. s'avère pertinente pour la survie des sujets-conscients du plurivers. Ce troisième univers psychique, cette systématisation dialectique neuropsychique « préfigure un troisième univers possible par delà le nôtre, entre les deux autres systématisations dialectiques (physique et biologique), engendrant le contrôle de ces deux dernières, par la conscience de la conscience, la connaissance de la connaissance, et comme une lucidité progressive d'une omniscience et d'une omnipotence en laborieux et perpétuel devenir ». (Lupasco, 1979 : 230)

Il nous a paru que notre schématisation ci-dessous, inspirée d'une trialectique de la philosophie de Stéphane Lupasco englobe et dépasse tous les paradigmes avec prétention à l'intégralité et à la complexité des réalités quelques quelles soient :



Graphe II : 1; 2; 3 – zones des antagonismes dialectiques oppositifs, suivant des dynamiques réciproques:

- actualisation/potentialisation ; potentialisation/actualisation ; 4 – zone de changement de Niveau(x) de Réalité grâce à la dialectique psychique – de semi-actualisation et semi-potentialisation (état « T » de « maîtrise » des deux autres dialectiques).

Selon Stéphane Lupasco, l'être humain – psychologique, social et culturel se construit et (ré)agit désormais à l'intersection de divers creusets, influences ontologiques : physique, biologique et psychique/symbolique. Mais le point fort et de résistance de son ontologie dialectique est l'affirmation, dans notre contexte, de l'importance de la dialectique psychique (idem: Dieu, divinité, esprit, âme) qui a la mission de „maîtriser” les contradictions pour pouvoir „gouverner tout l'Univers”. Cette dialectique-énergie lupascienne englobe toute « confiance anthropologique » en la possibilité d'une réconciliation entre conscience critique et identité (projet Habermas), l'anthropophanie trinitaire (sens, raison, foi/intellect/intuition pure) - projet Raimon Panikkar et beaucoup d'autres théories et/ou courants de pensée orthodoxes (exotériques) ou moins orthodoxes (ésotéristes).

Les auteurs de la théorie de la *réciprocité primordiale* – Dominique Temple et Mireille Chabal, inspirés par la *Logique dynamique du contradictoire* de Stéphane Lupasco, considèrent que la réciprocité est le berceau de l'être humain. La culture humaine débutait quand elle fondait le vivre ensemble sur la *prohibition de l'inceste*, l'interdiction du *Même*. Mais lorsque le *Différent* se présente sous une forme radicale, c'est alors lui qui est condamné. Ainsi, ce qui se décline sur le mode de la *Différence absolue* est frappé du même interdit que l'*Identité absolue*. Interdire le *Même* ou interdire la *Différence absolue* peut s'entendre comme deux applications d'une loi plus générale : la prohibition de ce qui s'affirme comme logiquement non-contradictoire. Et cette prohibition conduit à la *relativisation* du Différent par le Même et du Même par le Différent :

chaque partenaire d'une relation réciproque, agissant et subissant à la fois, accède à une situation où chacune de ces dynamiques antagonistes (agir et subir) chacune en elle-même non-contradictoire, est relativisée par l'autre, de sorte qu'elles se métamorphosent l'une l'autre, au moins en partie, en une énergie réfléchie sur elle-même, une énergie psychique. Cela veut dire que les réflexes, instincts, activités des sens ne sont plus orientés par une finalité biologique aveugle, mais qu'ils sont réfléchis sur eux-mêmes en une conscience de ce qu'ils sont et de leur finalité. Cette métamorphose est l'avènement de la conscience de conscience_ que les Traditions appellent la Révélation. Mais surtout, la réciprocité permet que la conscience qui résulte de cette métamorphose appartienne simultanément autant aux uns qu'aux autres. Le sens est immédiatement universel.¹⁴

Ainsi, la Logique dynamique du contradictoire, permet la compréhension : a) des *structures* et *systèmes* de réciprocité ; b) du développement dialectique des *formes* de réciprocité ; c) des interactions des trois *niveaux* (*réel*, *imaginaire* et *symbolique*) de la réciprocité. Le principe d'antagonisme de la *Logique dynamique du contradictoire*, permet interpréter la *conscience de soi* comme la résultante de l'interaction des *consciences élémentaires* conjointes aux énergies physique et biologique de la nature. Tandis que l'échange marchand de la mondialisation réalise une complémentarité d'intérêts, la réciprocité

¹⁴ dominique.temple.free.fr/réciprocité

fait apparaître entre les partenaires une réalité spirituelle, une conscience *commune* - le tiers inclus d'où procède la vraie condition humaine.

Conclusions (pluralistes)

- la culture humaine cultive la nature pour produire des univers artificiels – des mondes-visions, des objets-signes, des symboles, des concepts qui ne sont pas flexibles et dont l'intentionnalité intrinsèque tend à l'univocité ;
- chaque culture n'a pas de place pour la non identité et le pluralisme, accomplissant un double acte contradictoire et antagoniste : *de fixer* (une identité) et *séparer* (se délimiter des autres identités) ;
- bien que la philosophie ne peut être qu'un effort pour se fondre à nouveau dans le Tout, être pensé c'est tomber hors l'Englobant (unité, totalité) ;
- le nouveau déterminisme civilisationnel – la *monadologie plurielle* par-delà l'uniformisation planétaire apparente, continue heureusement (!), à nous singulariser et à nous différencier mais l'extension de la valeur de différence débouche sur une incompatibilité patente avec le fonctionnement du modèle démocratique libéral ;
- révoquant l'ordre de l'Un pour *ménager de plus en plus le jeu dans l'unité*, entraîne une reformulation plus vaste de l'unité car les singularités proliférantes ne sont pas des Uns, l'Un pluriel ne devient pas une nouvelle instance judiciaire ;
- le monde pluraliste ressemble plutôt à une république fédérale qu'à un empire ou royaume ;
- l'être vivant et pensant « sera à la fois une totalisation qui s'achève en totalité (en tant que vivant) et une totalité qui se détotalise (en tant que pensant) » /Bergson/ ;
- le temps, l'espace, la durée rendent la totalisation impossible ;
- l'univers pluraliste reste ouvert à l'imprévisible et même au miracle.

Conclusions (éclairées)

- le pluralisme n'est pas un super système théorique, ni une panacée intellectuelle, c'est une *aptitude par excellence humaine* (du latin *aptus=adapté*), résultant de la condition *néotène*¹⁵ de l'être humain ;
- l'attitude pluraliste à l'époque de la mondialisation sera une « longue maturation et implique l'expérience de la relativité (non du relativisme) de tous nos concepts, notions et convictions et de notre condition humaine comme telle ». (Panikkar 114) ;
- la culture a toujours été un grand insuccès de la vie par rapport à la civilisation. La civilisation c'est l'enivrement de la force vitale, une tendance pratique, utilitaire, réaliste, technique et athée qui étouffe l'esprit tandis que la culture n'est pas la réalisation d'une vie nouvelle et meilleure mais de nouvelles et meilleures valeurs ;

¹⁵ l'hypothèse du *caractère néotène* de l'être humain procède d'une dimension anthropologique et philosophique, soulignée entre autres par le philosophe français *Dany-Robert Dufour*. Du fait de son inachèvement, l'homme serait un être intrinsèquement prématuré, dépendant de la relation à l'Autre, d'où la substitution nécessaire de la Culture à la Nature propre à cette espèce, et sa place particulière dans l'histoire de l'évolution, l'homme se réappropriant le monde par la parole, la croyance symbolique et la « création prothétique », c'est-à-dire la technique.

- tout effort du *cogito* humain dans la définition des paradigmes d'un nouveau *modus vivendi* de la mondialisation seront lacunaires, lapidaires sans l'entraînement de l'**Intentionnel**, de « la recherche intérieure » (K. Wilber), du « mental éclairé » (Aurobindo), de la « transfiguration et illumination » (N. Berdiaev), de « la dialectique psychique » (S. Lupasco), de la « réciprocité primordiale » (D. Temple) de l'être humain qui fait apparaître entre les sujets humains une réalité spirituelle, une conscience *commune* - le tiers inclus d'où procède la vraie condition humaine.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

- Appiah, K. Antony. *Le code de l'honneur. Comment surviennent les révolutions morales*. Paris : Gallimard, 2012.
- Badie, Bertrand. « Mondialisation et société ouverte », *Après-demain*, N 383-384, 1996, ou: www.l-atalante.com/.../apres-demains/48/523/.../revue.html
- Barrau, Aurélien, Daniel Parrochia. *Forme et origine de l'univers*. Paris : Dunod/La Recherche, 2010.
- Betancourt, Raul-Fornet. *La philosophie interculturelle: penser autrement le monde*. trad.fr. Albert Kasanda, Paris : éditions de l'Atelier, 2011.
- Demorgon, Jacques. *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*. Paris : Economica/anthropos, 2010.
- Dufour, Dany-Robert. *L'individu qui vient...après le libéralisme*. Paris : Denoël, 2011.
- Fabietti, Ugo. *Antropologia culturale. L'esperienza e l'interpretazione*. Milano : Laterza, 2009.
- Faye, Jean-Pierre. *Les voies neuves de la philosophie*. Paris : Herman, 2008.
- Hénaff, Marcel. *Le don des philosophes. Repenser la réciprocité*. Paris : Seuil, 2012.
- Julien, François. *Entrer dans une pensée, ou des possibles de l'esprit*. Paris : Gallimard, 2012.
- Lahire, Bernard. *Monde pluriel. Penser l'unité des sciences sociales*. Paris : Seuil, 2012.
- Le Pichon, Alain, Moussa Sow. *Le renversement du ciel. Parcours d'anthropologie réciproque*. Paris : CNRS Éditions, 2011.
- Lupasco, Stéphane. *Psychisme et sociologie*. Paris : Casterman, 1978.
- Lupasco, Stéphane. *L'Univers psychique. La fin de la psychanalyse*. Paris : Denoël-Gonthier, 1979.
- Martin, Jean-Clet. *Plurivers – Essai sur la fin du monde*, Paris : PUF, 2010.
- Martin, Jean-Clet. *Enfer de la philosophie*, Paris : éd. Léo Scheer, 2012.
- Morin, Edgar. *La voie pour l'avenir de l'humanité*. Paris : Fayard, 2012.
- Nancy, Jean-Luc, Aurélien Barrau. *Dans quels mondes vivons-nous*. Paris : Galilée, 2011.
- Pasqualotto, Giangiorgio. *Filosofia e globalizzazione. Intercultura e identità tra Oriente e Occidente*. Milano : Mimesis, collana: volti, nr. 54, 2011.
- Panikkar, Raimon. *Pluralisme et interculturalité*. Paris : Cerf, collection « œuvres de Raimon Panikkar », 2012.
- Rodrik, Dani. *La globalizzazione intelligente*. Milano : Laterza, 2011.

Temple, Dominique, Mireille Chabal. *La réciprocité et la naissance des valeurs humaines*. Paris : Harmattan, 1995.

Wilber, Ken. *Le livre de la vision intégrale : Relier l'épanouissement personnel et développement durable*. trad. fr. Maurice Brasher, Myriam Mora. Paris : Dunod, 2008.

Wissmann, Heinz. *Penser entre les langues*. Paris : Albin Michel, 2012.